



# COLICHE,

OU

## UN PAMPHLET SOUS M. DE MAUREPAS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Paul Duport et Paul Foucher,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL,  
LE 5 MARS 1836.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DE MAUREPAS, président du conseil des ministres sous Louis XVI.....	M. DORNEUIL.
LE DUC DE BRIGHEN, envoyé de l'empereur Joseph II.....	M. LEMÉNIL.
COLICHE, ouvrier imprimeur...	M. A. TOUSSES.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
GRIFFET, chef des bureaux de la police.....	M. SAINVILLE.
M <sup>me</sup> GIRAUD, tenant une auberge à Versailles.....	M <sup>lle</sup> LIZIDA.
CÉCILE, sa fille.....	M <sup>lle</sup> ENNA.
UN HUISSIER du ministère.	
GENS de la police.	

*L'action se passe sous le règne de Louis XVI, dans les bureaux du ministère de M. de Maurepas.*

Le théâtre représente une salle du ministère : deux portes au fond ; celle de droite conduit à l'extérieur du ministère, celle de gauche dans l'intérieur du ministère et dans les appartemens du château de Versailles ; à droite, sur le devant, une table ; ameublement de l'époque.

### SCÈNE PREMIÈRE.

M. DE MAUREPAS, *écrivain à la table* \*.

Je suis content de mon épigramme... Beaumarchais et Rivarol en seraient jaloux... mais aussi elle m'a pris toute ma matinée... La matinée du comte de Maurepas, d'un président du conseil... en vérité, je regrette que la confiance du jeune roi m'ait tiré de mon exil... Quand on est homme d'état, on n'a plus le temps d'être homme d'esprit... c'est gênant !... (*Souriant.*) Ah ! il y a tant de ministres pour qui c'est commode... mais, le pire, c'est d'être obligé de contrarier sous main la meilleure, la plus aimable femme du royaume, la reine, qui emploie l'ascendant qu'elle a sur son mari à servir les intérêts de son frère Joseph II, l'empereur d'Allemagne... de la politique sentiment-

\* Les personnages inscrits en tête de chaque scène sont placés comme ils doivent l'être au théâtre. Le premier occupe la gauche des spectateurs.

tale!... Et donc!... ces deux mots-là ne vont pas ensemble!...

UN HUISSIER, *entrant*. Son excellence le duc de Brighen !...

M. DE MAUREPAS, *se levant*. L'envoyé d'Autriche!... Qu'il entre... (*L'huissier sort.*) Quel ennui!... à peine midi... et déjà de la diplomatie à faire!... c'est fatigant d'avoir à tromper dès le matin... quand on dérange ses heures!...

### SCÈNE II.

LE DUC, M. DE MAUREPAS.

M. DE MAUREPAS, *allant au devant de l' Excellence*!...

LE DUC. Monsieur de Maurepas a reçu ma note d'hier au soir?

M. DE MAUREPAS. Oui, sans doute, et vous m'en voyez stupéfait... êtes-vous bien sûr qu'il existe une brochure aussi audacieuse que celle dont vous vous plaignez?...

**LE DUC**, tirant une brochure de sa poche. La voici !... je ne l'ai pas encore montrée à la reine, par égard pour vous, et afin de vous laisser le temps d'en faire justice ; car, vous pouvez vérifier vous-même les passages cités dans ma note : ceux où l'on a osé dire que la politique de la France est de laisser les Belges se soulever contre l'Autriche.

**M. DE MAUREPAS**. Bien plus !... on ose l'y prouver... c'est d'une licence !... après cela il faut être juste...

**AIR** : *Ses yeux disaient tout le contraire.*

En attaquant dans l'empereur  
Sa politique qu'il soupçonne,  
Il semble pourtant que l'auteur  
A su respecter sa personne.

**LE DUC**.

Dans l'homme d'état aujourd'hui,  
Point de distinction à faire ;  
Sa politique est toujours lui.

**M. DE MAUREPAS**, avec une feinte bonhomie.

Ah ! j'aurais cru tout le contraire.

**LE DUC**. Sans compter que les épigrammes pleuvent sur moi !... on essaie de me faire passer aux yeux des Français pour un sot important...

**M. DE MAUREPAS**. Rassurez-vous, les Français ont l'habitude de ne croire que la moitié de ce qu'on leur dit...

**LE DUC**. Plaît-il ?

**M. DE MAUREPAS**, d'un ton de compliment ironique. Ils croient à votre importance, monsieur l'ambassadeur... et voilà tout...

**LE DUC**, à part. Diable d'homme avec ses complimens qui ont toujours l'air d'une mauvaise plaisanterie. (Haute.) Quoi qu'il en soit, un pareil pamphlet ne peut rester impuni... dans votre intérêt même, car il y a des gens qui prétendent que vous n'y êtes pas étranger.

**M. DE MAUREPAS**. Ah !... on m'accuse... au fait... j'ai tant d'amis...

**LE DUC**. Sans me compter...

**M. DE MAUREPAS**. Pardon... en vous comptant...

**LE DUC**. Le plus terrible, c'est que si ces conjectures, ces soupçons, arrivent jusqu'à la reine, et l'indisposent contre vous, j'aurai beau vous défendre... car, vous me connaissez... mon défaut, c'est la franchise.

**M. DE MAUREPAS**, d'un ton gouaillard. Ah ! monsieur le duc, vous êtes un homme parfait... mais je vous prouverai que ma franchise égale au moins la vôtre... (Sonnant.) Holà !... quelqu'un !... (L'huissier paraît.) Appelez le chef des bureaux de la police secrète... (L'huissier s'incline et sort.) Vous

allez entendre ce que je vais lui dicter, et vous pourrez en rendre témoignage à la reine.

~~~~~

### SCÈNE III.

**LE DUC**, **M. DE MAUREPAS**,  
**GRIFFET**.

**GRIFFET**. Monseigneur...  
**M. DE MAUREPAS**. Ah ! Griffet !... mets-toi là... écris. (Dictant.) « Au nom » du roi... ayant appris qu'il se colportait » sous le manteau une brochure intitulée : » de Joseph II et de sa politique... »

**GRIFFET**, à part. Eh ! mais !... c'est la sienne... qu'il m'a fait copier et porter moi-même à l'impression...

**M. DE MAUREPAS**, dictant. « Nous accordons une récompense de dix mille » livres à quiconque en fera connaître » l'auteur. »

**GRIFFET**, vivement. Mais, monseigneur...

**M. DE MAUREPAS**, le regardant d'un air significatif. As-tu écrit ?

**GRIFFET**, tremblant. Tout de suite... (à part.) Qu'est-ce que ça veut dire ?

**M. DE MAUREPAS**, d'un air dégagé au duc.

**AIR** : *Je loge au quatrième étage.*

Votre excellence, impatiente  
De voir découvrir cet auteur,  
Doit, ce me semble, être contente  
Du prix offert au délateur.

**LE DUC**.

Quoi ! tant d'or pour donner du cœur  
À votre police secrète !

**M. DE MAUREPAS**.

Nul ne trahit à prix plus bas.  
Il faut bien une somme honnête  
Lorsque l'action ne l'est pas.

(A Griffet.) Y sommes-nous ? (Continuant à dicter.) « Considérant de plus que l'ou- » vrage est attentatoire au respect dû à sa » majesté Joseph II... ordonnons à cha- » cun de remettre tout exemplaire dudit » pamphlet qui serait en ses mains, pour » être détruit et lacéré. » — Voulez-vous que nous commençons par celui-là, mon- » sieur l'ambassadeur ?

(Il veut lui prendre le manuscrit.)

**LE DUC**. Vous êtes trop bon !... quant au mien, je le garde...

**M. DE MAUREPAS**, à part. Et je compte bien que tout le monde en fera autant... (Recommençant à dicter à Griffet.) « Or- » donnons en outre que l'auteur, s'il est » découvert, sera envoyé immédiate- » ment à la Bastille !... »

**LE DUC**. La Bastille... c'est bien doux !...

**M. DE MAUREPAS**. On voit bien que vous n'en sortez pas, excellence...

LE DUC. A la bonne heure, donc!... moyennant qu'on y ajoute quelques accessoires... comme confiscation de biens... ou du moins une forte amende...

M. DE MAUREPAS. Soit, par exemple!.. en prélevant sur la fortune du coupable le montant de la récompense accordée au dénonciateur...

LE DUC. Oui... c'est moral...

M. DE MAUREPAS. Les dix mille livres... vous entendez, Griffet?

GRIFFET, *présentant ce qu'il vient d'écrire*. Voilà, monseigneur...

M. DE MAUREPAS. Passez à son excellence!...

LE DUC, *regardant le papier*. Fort bien... et pourvu qu'on ait de larges affiches...

M. DE MAUREPAS. J'en ferai donner l'ordre à l'imprimerie royale.

LE DUC. Surtout, des caractères bien gros...

M. DE MAUREPAS. Ce sera recommandé...

LE DUC. C'est que c'est là l'essentiel... et si on néglige...

M. DE MAUREPAS. J'entends, c'est-à-dire qu'il faut m'en charger moi-même...

LE DUC. Je ne dis pas...

M. DE MAUREPAS. Pourquoi donc?... sans façon, monsieur le duc; parlez... pour vous être agréable, je me ferais prote.. compositeur même, je m'installerais à une casse si vous le désirez... ou plutôt, un meilleur moyen... vous choisirez vous-même papier... caractères... les plus vastes dimensions... (*A part.*) Ça donnera un piquant à ma brochure! (*Haut à Griffet.*) Griffet, qu'on aille chercher un ouvrier de l'imprimerie royale... et qu'il nous attende ici... (*Griffet s'incline et sort par le fond.*) Car voici l'heure du lever... (*Au duc.*) Et si vous voulez m'y devancer...

AIR : *A chaque pas dans ce charmant voyage.*

Du roi, monsieur, le ministre fidèle  
A l'OEil-de-Bœuf avant peu vous rejoint.

LE DUC.

Et puis après l'ouvrier qu'on appelle?

M. DE MAUREPAS.

Sera par vous instruit de point en point...  
Votre excellence est-elle satisfaite?

LE DUC.

Je suis ravi de votre bonne foi...

M. DE MAUREPAS, *à part.*

D'être dupé si sa joie est parfaite,  
Il aura lieu d'être content de moi.

ENSEMBLE.

Du roi, monsieur, le ministre fidèle  
A l'OEil-de-Bœuf avant peu vous rejoint;

Et puis après l'ouvrier qu'on appelle  
Sera par vous instruit de point en point...

LE DUC.

Votre excellence, à son devoir fidèle,  
A l'OEil-de-Bœuf avant peu me rejoint.  
Et puis après l'ouvrier qu'on appelle  
Par moi doit être instruit de point en point.

(*Ils se saluent, le duc sort par la porte à gauche.*)

#### SCENE IV.

M. DE MAUREPAS, *ensuite* GRIFFET.

M. DE MAUREPAS, *après avoir reconduit le duc*. Vivat!... je l'ai joué sous jambe... du Figaro tout pur!..

GRIFFET, *rentrant par le fond, tout effrayé*. Ah!... monseigneur...

M. DE MAUREPAS. Quoi donc?... qu'as-tu avec cette mine effarée?

GRIFFET. Ce que j'ai!.. promettre dix mille livres à celui qui dénoncera l'auteur de votre propre ouvrage!..

M. DE MAUREPAS. C'est pour cela, parbleu!... j'étais sûr de ne compromettre personne...

GRIFFET. Monseigneur devrait pourtant se souvenir que c'est une cause pareille qui, sous le règne précédent, sous Louis XV, lui a déjà fait perdre un ministère...

M. DE MAUREPAS. Oui, une épigramme contre la Pompadour, dont ce damné de Richelieu, pour me faire sauter, parvint à se procurer l'original écrit de ma main. Aussi cette fois, comme il s'agit de servir le roi malgré lui-même, j'y ai mis de la prudence, je t'ai fait copier mon brouillon; et c'est sous un déguisement que tu as, la nuit, porté cette copie, chez un ouvrier qui ne te connaît pas...

GRIFFET. Et auquel je me suis adressé, parce qu'il avait une presse chez lui, en contravention avec les réglemens...

M. DE MAUREPAS. Le drôle!... par parenthèse, au paragraphe cinq, il a omis la note la plus piquante... Ah! ça... en faisant prendre les exemplaires, tu as dû retirer ton manuscrit...

GRIFFET. Je n'y ai pas manqué...

M. DE MAUREPAS. Ainsi, aucune trace... à propos, mon brouillon à moi, je t'avais dit de me le rendre...

GRIFFET, *à part*. Aye!.. aye!..

M. DE MAUREPAS. Où est-il?... je veux l'avoir sur-le-champ.

GRIFFET. Monseigneur se défierait-il de moi?

M. DE MAUREPAS. Écoute donc... je te

paie assez cher pour cela... la confiance serait par-dessus le marché...

GRIFFET.

*Air du Charlatanisme.*

Moi ! trahir jamais, monseigneur !...  
Il sait que j'en suis incapable.

M. DE MAUREPAS.

Oui, tant que gardant ma faveur,  
Je te paraîtrai redoutable.  
On connaît cette loyauté !  
Qu'un coup du destin nous dérange,  
Au pouvoir de votre côté  
Toujours même fidélité ;  
Ce n'est que le maître qui change.

Allons ! allons ! Mes feuillettes !...

GRIFFET. Oui, monseigneur... (*A part pendant qu'il les tire de sa poche.*) Dieu !... s'il s'aperçoit qu'il y en a un de changé !... lui dire que je l'ai égaré, je ne sais où ; c'est me perdre.

M. DE MAUREPAS. Eh bien?..

GRIFFET. Voici...

(Il lui présente plusieurs feuillettes détachées.)

M. DE MAUREPAS. A la bonne heure... et il n'en manque pas?.. vérifions. (*Comptant.*) Un, deux, trois, quatre, cinq, six...

GRIFFET, *à part.* Je tremble !..

M. DE MAUREPAS, *continuant.* Sept... huit...

(Il achève de compter bas.)

GRIFFET. Ouf !.. je respire... il n'a pas remarqué celui qui était de mon écriture au lieu d'être de la sienne..:

M. DE MAUREPAS, *mettant les feuillettes dans sa poche.* C'est bon !.. à présent... rien à craindre... (*Tirant sa montre.*) Il est temps de passer chez le roi...

GRIFFET. Monseigneur n'a pas d'autres ordres à me donner?..

M. DE MAUREPAS. Et pourquoi?

GRIFFET. C'est que je lui demanderais de disposer de cette matinée... j'attends ma future...

M. DE MAUREPAS. Ta future !.. tu te maries?.. toi !.. Quelle est la malheureuse?..

GRIFFET. Monseigneur veut rire... (*Se rengorgeant.*) Ma future est la fille de l'aubergiste la plus renommée de Versailles... seize ans... jolie comme les amours...

M. DE MAUREPAS. Jeune et jolie... ah ! c'est différent... je veux la voir...

GRIFFET, *à part.* Diable !.. l'amour-propre m'a fait parler trop vite !.. (*Haut.*) Quoi, monseigneur?..

M. DE MAUREPAS. Sans doute... tout-à-l'heure... à mon retour, tu me la présenteras...

GRIFFET. Oui, monseigneur... avec sa mère !..

M. DE MAUREPAS. Oh !.. pour la mère, je t'en dispense... je ne tiens qu'à la petite... je suis bien aise de lui offrir mon présent de noce... ne fût-ce qu'à titre de consolation.

(Il sort par la porte à gauche, en se moquant de Griffet.)

## SCENE V.

GRIFFET, *seul.*

Hum ! hum !.. je me méfie de lui... un ancien roué... qui se moque de tout... même de moi... aussi, que je trouve jamais une occasion de prendre ma revanche ! ah ! il prétend que je suis intéressé... Eh bien !.. s'il vient à tomber... il aura la preuve du contraire... je lui nuirai sans intérêt... voilà comme je suis... Mais M<sup>me</sup> Giraud, ma future belle-mère, qui devait venir me trouver ici avec sa fille... allons voir si elles sont revenues de Paris.

## SCENE VI.

COLICHE, GRIFFET.

COLICHE, *avant d'entrer.* Ne vous dérangez donc pas pour moi... (*Entrant, à l'huissier qui lui ouvre la porte et qu'il salue à plusieurs reprises.*) Vous êtes trop bon... bien fâché de la peine !.. et enchanté d'avoir eu celui de faire votre connaissance.

GRIFFET, *se retournant.* Qu'est-ce que c'est ? (*L'huissier vient lui parler bas.*) Ah !.. l'ouvrier imprimeur... c'est bien ! un instant, mon cher...

(L'huissier sort. Griffet va prendre à la table la proclamation qu'il a écrite.)

COLICHE, *saluant encore.* Faites pas attention... (*Remettant son bonnet de papier et regardant de tous côtés.*) Tudieu, mon pauvre Coliche, c'est cosu ici... ça n'est pas de paille... un luxe asiatique, quoi !.. et dans le fait !.. ou serait-il le luxe asiatique, s'il n'était pas à Versailles?.. et les murs donc?.. dorés partout !.. l'or joue ici aux quatre coins... et du bon br... du vrai or !.. Si j'étais roi de France vingt-quatre heures, je gratterais ces murs-là... pour mettre dans ma tire-lire... voilà ce que je ferais si j'étais roi de France...

GRIFFET. Tenez, mon cher, c'est cette proclamation qu'il s'agit de... (*Coliche sur l'épaule de qui il a frappé s'est retournée vers lui. Il le reconnaît et dit.*) Ah ! mon Dieu !.. me trompé-je?..

COLICHE. Plait-il ?..

GRIFFET. Rien!.. rien?.. (*A part.*) Oui... il me semble bien que c'est là l'ouvrier chez qui je suis allé pour cette brochure... et par quel hasard ici?.. se douterait-il?.. vient-il épier?.. heureusement, j'étais si bien déguisé qu'il ne pourra pas me reconnaître... N'importe... pour plus de certitude, faisons-le jaser adroitement. (*Haut.*) mon ami...

COLICHE. Monsieur...

GRIFFET. Il me semble que c'est le premier jour qu'on vous envoie de l'imprimerie de Versailles; pourquoi donc ça?..

COLICHE. Par mille raisons... d'abord, je n'y suis entré que d'aujourd'hui...

GRIFFET. Et chez qui donc travailliez-vous avant?

COLICHE, *à part.* Il est curieux, ce monsieur.. (*Haut et fièrement.*) Je travaillais chez moi...

GRIFFET. En chambre? (*A part.*) Oh!.. c'est bien cela... (*Haut.*) Et pourquoi avez-vous quitté?

COLICHE. Pourquoi?.. (*Réfléchissant tout haut.*) Il est très-curieux, ce monsieur...

GRIFFET. Plait-il?..

COLICHE. C'est tout un roman!.. l'année dernière, j'avais hérité de mon oncle, un des gros imprimeurs de Paris, une maison et une presse superbe. Grâce à une danseuse de chez Nicolet, une artiste distinguée, j'eus bientôt mangé la maison...

GRIFFET. Et la presse?..

COLICHE. Non... je l'avais gardée pour la soif... aussi dernièrement quand il m'arriva un accident...

GRIFFET. Lequel?

COLICHE. De devenir amoureux... oui, je connus le pur amour, quelque chose dont vous ne pouvez vous faire la moindre idée; et comme la mère de mon objet ne voulait consentir au mariage que quand j'aurais deux mille écus, je m'écriai: « Coliche! »

GRIFFET. Hein?

COLICHE. Coliche, c'est mon nom!.. « tu as un cœur, emploie tes bras!.. » Je m'installe dans une mansarde... l'ouvrage commençait à donner... quand v'là-t-il pas que la police fait une descente à mon cinquième... on me signifie que je n'ai pas ce qu'il faut pour être imprimeur.. J'ai beau montrer ma presse... je t'en fiche!.. une presse... c'est ce qu'il y a de moins nécessaire pour imprimer... l'essentiel, c'est une autorisation... et comme je n'en avais pas... confiscation et amende; c'est dégoûtant, des abus pareils. Si j'étais roi

de France je me nommerais lieutenant de police pour réformer ça...

GRIFFET. C'est donc là ce qui vous a fait entrer dans l'imprimerie royale de Versailles?

COLICHE. Justement... sur le pied de chef d'atelier... parce que... Claude Coliche!.. connu pour la justesse du coup d'œil et l'agilité des doigts... c'est pour ça qu'on m'envoie ici...

GRIFFET, *à part.* Allons, allons... je n'ai rien à craindre de lui... et je puis aller au-devant de ma future et de sa mère. (*Haut.*) Tenez, mon ami... voilà la proclamation dont il s'agit... vous allez calculer la dimension des caractères qu'on pourra employer... et vous attendrez ici le ministre pour lui en rendre compte... au revoir.

COLICHE. Moi-même, je suis bien le vôtre...

(Griffet sort par le fond.)

## SCENE VII.

COLICHE *seul.*

Un ministre!.. je vais parler à un ministre... c'est là ce qui est flatteur... et embêtant... parce que moi, qui voulais aller voir à l'auberge de M<sup>me</sup> Giraud si elle est de retour de Paris avec sa fille, ma Cécile... car, c'est vrai... j'ai un guignon...

AIR : *Tout le long, le long de la rivière.*

Ell's v'naient d'y partir hier soir,  
Quand j'en arrivais pour les voir...  
O Cécile! ame de ma vie!  
Nous nous somm's croisés, je parie;  
Et mon imbécille de corps  
N'a pas deviné sans efforts,  
Qu'on ame en coucou près d'lui filait sans doute  
Sur le beau milieu d'l grand' route.

(*Se secouant.*) Corps stupide!.. je te méprise... va... si tu n'appartenais pas à ce que j'aime... (*S'arrêtant.*) Voyons, pas de bêtise... respectons la propriété de Cécile... (*Regardant la proclamation.*) Allons!.. à ma besogne... Tiens, mais... je connais cette écriture là... où l'ai-je donc vue?.. (*Après avoir cherché.*) Ah! c'est ça!.. je l'ai vue quelque part... (*Il lit.*) « Au nom du roi... » Dieu! est-ce long!.. (*Il lit.*) « Considérant... » — Ils ne considèrent pas que ça m'empêche de voir Cécile... (*Il lit en annonçant.*) ta... ta... ta... ta... » une brochure intitulée : de Joseph II et de sa politique. » — Tiens!.. tiens!

tiens !.. tiens !.. j'ai composé ça il y a huit jours... même qu'il m'en est resté un feuillet en double, qui n'était pas de la même écriture que le reste... et que j'ai mis de côté dans mes papiers... pour le rendre si on le réclame... je l'aurais bien reporté à l'auteur, mais comme il ne m'a dit, ni son nom, ni sa rue, ni son quartier... il n'est pas aisé avec ces renseignements-là... voyons la suite... (*Lisant.*) Ta... ta... ta... ta... « Dix mille livres à celui qui fera connaître l'auteur! » — Dix mille livres!.. Dieu!.. quel dommage pourtant!.. si je le connaissais... ah! ça mais... et lui... qu'est-ce qu'on lui donnera donc?.. je voudrais joliment être à sa place... (*Continuant à lire.*) « A la Bastille. » — Hein? qu'est-ce que ça signifie?.. mais... oui... il y a bien ça... « à la Bastille! » — Ah! mon Dieu!.. ce pauvre cher homme!..

## SCÈNE VIII.

M<sup>me</sup> GIRAUD, CÉCILE, COLICHE.

M<sup>me</sup> GIRAUD, à la cantonnade. Merci, merci... nous allons attendre monsieur Griffet dans ses bureaux...

COLICHE. Cette voix !.. (*M<sup>me</sup> Giraud entre par la droite avec Cécile.*) Madame Giraud!.. Cécile!.. vous ici... chez le ministre!.. Cécile... qu'y a-t-il de commun entre le ministre et vous?

M<sup>me</sup> GIRAUD. Ah, mon pauvre Coliche, tout est bien changé...

CÉCILE, soupirant. Ah! oui!..

COLICHE. Vous soupirez, Cécile!.. est-ce qu'il vous est arrivé quelque affreux malheur?... est-ce que vous ne m'attendriez plus?..

CÉCILE. Si fait, je vous aime toujours; mais...

M<sup>me</sup> GIRAUD. Mais elle va en épouser un autre.

COLICHE. Plait-il?... ne badinons pas: j'aime la plaisanterie en général... mais en particulier, celle-là me vexe horriblement.

CÉCILE. Hélas! ce n'en est pas une.

COLICHE. Comment! vrai?... vous ne vous moquez pas de moi?... C'est très-mal... c'est me manquer.

M<sup>me</sup> GIRAUD. Dam!... vous nous avez écrit que vous n'aviez plus rien!

COLICHE. J'ai toujours mes sentiments.

M<sup>me</sup> GIRAUD. Vos sentiments!.. ce n'est pas là ce qui paiera les deux mille écus que nous devons à un commis de ce mi-

nistère. L'échéance est arrivée... j'espérais un renouvellement; pas du tout; il me menace de faire vendre mon auberge, de nous réduire à la mendicité.

COLICHE. Mais c'est donc un tigre?... il n'a donc pas vu Cécile? Il est aveugle... c'est un quinze-vingt.

CÉCILE. Au contraire...

COLICHE. Hein?

M<sup>me</sup> GIRAUD. Oui, sans doute, il a vu ma fille... et pour ne pas commencer les poursuites, il exige sa main.

COLICHE. Cécile! en mariage! (*A part.*) Vil débauché!

M<sup>me</sup> GIRAUD. Nous sommes allées à Paris, voir tous nos amis pour en obtenir la somme nécessaire... ils nous ont tous refusé.

COLICHE. Oh! les amis, je les reconnais bien là... c'est ce qu'il y a de plus haïssable.

M<sup>me</sup> GIRAUD. Et maintenant, il faut nous décider.

COLICHE. Jamais, jamais!... tu y consentirais, Cécile?..

CÉCILE. Dam!..

AIR : *Lise épouse le beau Germain.*

Je vous aime bien, Coliche;  
Mais ma mère n'est plus riche,  
Et pour vous je n'ai plus en fin  
La laisser mourir de faim.

COLICHE.

Non, ce n'est d'une am' trop dure!  
La faim!.. j'en frémis déjà...  
L'amour ainsi qu'à la nature  
Ne mang'nt pas de ce pain-là!..

Eh bien! non... quand je devrais aller trouver un racleur, me faire soldat, vendre ma personne... ta propriété, Cécile, ta plus belle propriété...

CÉCILE. Que dites-vous?

M<sup>me</sup> GIRAUD. A quoi bon?... Est-ce qu'un homme vaut deux mille écus?

COLICHE lance un regard de dédain et de courroux à M<sup>me</sup> Giraud, puis, par une transition brusque, il ajoute: L'observation est juste... que faire donc?... ah! une idée!.. Soyez tranquille, j'ai une idée.\*

M<sup>me</sup> GIRAUD. Une idée... quand il me faut six mille livres.

COLICHE. Celle-là est de dix mille.... mais n'importe... comme ça presse, nous nous en contenterons pour le moment.

CÉCILE. Il se pourrait!

M<sup>me</sup> GIRAUD. Dix mille livres! malheureux! tu les voleras donc?

COLICHE, à part. Oui, c'est joli, ce que je volerais... la Bastille.

\* M<sup>me</sup> Giraud, Coliche, Cécile.

**CÉCILE.** Mais enfin, quelle est cette idée ?

**COLICHE.** Tu resteras demoiselle !

**CÉCILE.** Comment cela ?

**COLICHE.** Tu ne seras pas la femme d'un autre..... tu ne seras la femme de personne.

**CÉCILE.** Par exemple !

### SCENE IX.

M<sup>me</sup> GIRAUD, COLICHE, GRIFFET, CÉCILE.

**GRIFFET, entrant par le fond, et descendant la scène entre M<sup>me</sup> Giraud et Cécile.** On m'avait bien dit, madame, que vous étiez ici avec ma future.

**COLICHE, brusquement, passant près de Griffet.** Sa future!... Il a dit: ma future..... Comment, voilà mon rival ? ça, ce vieux, ce laid... mais regarde moi donc... Oh! c'te tête!

**GRIFFET.** Eh bien! drôle!

**COLICHE.** Elle est bien drôle, c'est vrai; je ne l'avais pas d'abord appréciée comme dans ce moment. (*Lui serrant la main.*) Merci! merci! de la tête.

**GRIFFET, se dégageant.** Par exemple!... (*Apercevant M. de Maurepas qui rentre avec le duc.*) Chut! son excellence le ministre... pas un mot!...

(Il fait remonter Cécile et M<sup>me</sup> Giraud au fond du théâtre.)

### SCENE X.

COLICHE, LE DUC, M. DE MAUREPAS, entrant par la porte de gauche, GRIFFET, M<sup>me</sup> GIRAUD, CÉCILE au fond.

**M. DE MAUREPAS.** Oui, monsieur le duc, la reine va revenir du Petit-Trianon... nous irons ensemble au devant d'elle.

**LE DUC.** Et la proclamation ?

**M. DE MAUREPAS.** Je vais m'en occuper. (*Se retournant.*) Ah! Griffet!... (*Apercevant les femmes.*) Eh! mais... qui est là ?

**GRIFFET.** Monseigneur m'ayant ordonné de lui présenter ma future...

**M. DE MAUREPAS.** Quoi! ce serait là?... on n'est pas plus jolie... (*A Cécile.*) Attendez, mon enfant, plus tard. (*Les deux femmes sortent par la droite. A Griffet.*) Où est l'ouvrier de l'imprimerie royale ?

**COLICHE, s'avançant.** Voilà... (*A part.*) A mon tour, maintenant.

**M. DE MAUREPAS.** Ah! ah! c'est toi, l'ami. Eh bien! explique à son excellence...

**COLICHE.** Son excellence... connais pas.

**M. DE MAUREPAS, montrant le duc.** A monsieur le duc... avec quels caractères tu peux imprimer la proclamation qu'on t'a remise.

**COLICHE.** Ce n'est pas la peine.

**M. DE MAUREPAS.** Pourquoi ?

**COLICHE.** Parce que je ne l'imprimerai pas.

**TOUS, avec surprise.** Par exemple !

**GRIFFET.** Insensé !

**LE DUC.** As-tu l'intention de perdre le respect ?

**COLICHE.** Du tout, j'ai celle de gagner dix mille livres.

**M. DE MAUREPAS.** Que veux-tu dire ?

**COLICHE.** Que c'est la récompense honnête pour quiconque vous fera trouver l'auteur de la brochure en-question... Eh bien! je le connais l'auteur.

**TOUS.** Qu'entends-je ?

**LE DUC, vivement.** Où est-il ?

**COLICHE, avec aplomb.** Il est ici.

**TOUS.** Ciel !

**M. DE MAUREPAS, à part.** Serais-je trahi ?

**GRIFFET, à part.** M'aurait-il reconnu ?

(M. de Maurepas parle bas à Griffet.)

**LE DUC.** Déclare le coupable, sans te laisser suborner.

**COLICHE.** Soyez tranquille... son excellence...

**M. DE MAUREPAS, bas à Griffet.** Vingt mille livres, et qu'il se taise.

**GRIFFET, passant près de Coliche, bas.** Mon ami !

**COLICHE.** Paix !

**GRIFFET, bas.** C'est pour t'offrir...

**COLICHE, au duc.** Il me suborne, excellence... il me suborne.

**LE DUC, à Griffet.** Hein !

(Il fait signe à Griffet de sortir.)

**GRIFFET.** Je m'en vais.

**COLICHE.** Satané suborneur !

### SCENE XI.

COLICHE, LE DUC, M. DE MAUREPAS.

**M. DE MAUREPAS, à part.** Si cet homme était l'émissaire de mes cuncuis !

**LE DUC, haut à Coliche.** Nous voilà seuls, tu peux parler.

**COLICHE.** Je peux, c'est possible; mais minute encore... et la récompense ?

**LE DUC.** Tu l'auras... Je t'en donne ma parole.

**COLICHE.** Ça suffit... alors... dès que vous m'aurez donné l'argent... parce qu'a-

près, on n'aurait qu'à me faire des chicanes... ( *D'un ton mystérieux.* ) Vous ne savez pas qui je nommerai... vous ne le soupçonnez même pas.

M. DE MAUREPAS, *à part*. Il sait tout... plus de doute.

LE DUC. Monsieur de Maurepas, de grâce, pour abrégé les lenteurs... veuillez lui signer...

M. DE MAUREPAS, *à part*. Refuser serait suspect... ( *Haut.* ) Je fais tout ce que vous voulez, monsieur le duc. ( *Haut, allant à la table.* ) Ce bon sur le trésor... payable le jour où l'on arrêtera l'auteur...

COLICHE, *à part*. Ça ne sera pas long.  
LE DUC, *prenant le bon, et le passant à Coliche*. Tiens, es-tu content?

COLICHE, *prenant le bon*. Enfin!.. Dieu bénisse la main... ( *Il regarde le bon.* ) Je connais aussi cette écriture-là... où diable l'ai-je vue?

LE DUC. A présent, parle... l'auteur du pamphlet...

COLICHE. C'est...

LE DUC. Eh bien?

COLICHE, *à part*. Oh! Cécile!... ô dévouement de l'amour!

LE DUC. C'est?...

COLICHE, *se posant théâtralement*. Moi... ( *À part.* ) Je l'ai lâché!

LE DUC, *surpris*. Toi!

M. DE MAUREPAS, *qui a écouté avec anxiété, éclatant de rire*. Ah! ah! ah! ah! je ne m'attendais pas à celui-là, par exemple!

COLICHE, *à part*. Tiens! ça le fait rire! ( *Haut.* ) Oui, moi .. Claude Coliche.

LE DUC, *voyant rire M. de Maurepas, et riant aussi par imitation*. Ah! ah! ah!... c'est trop drôle!... ( *À part, reprenant son sérieux.* ) Je ne comprends pas.

M. DE MAUREPAS, *au duc*. Moyen nouveau pour attraper de l'argent... un pauvre diable, affriolé par la récompense...

LE DUC, *très-sérieusement*.. Ah! oui, au fait... ( *Riant de bonne foi.* ) Ah! ah ah!

COLICHE, *à part*. Ils sont très-farceurs. ( *Haut.* ) Pardon, vos excellences... ce n'est pas pour vous commander... mais, si c'était un effet de votre bonté de me faire emprisonner tout de suite, parce que je suis pressé d'argent.

M. DE MAUREPAS, *au duc*. Vous voyez! le mettre à la Bastille... la prison de Voltaire... ce serait la calomnier.

LE DUC. Sans doute... un pareil imbécille est incapable...

M. DE MAUREPAS. Et je vais le renvoyer.

LE DUC, *l'arrêtant*. Une minute pourtant... Si sa bêtise était une feinte... il y

a des exemples... Brutus, tout le premier. Pour plus de sûreté, une ou deux questions...

M. DE MAUREPAS. A votre aise!... ( *Il s'assied en riaut.* ) Ah! ah! ah!...

LE DUC, *à Coliche*. Voyons, mon cher, puisque vous vous prétendez l'auteur de cette brochure, quels étaient vos motifs pour chercher à avilir le nom de Joseph II?

COLICHE. Le nom de Joseph II... je ne l'ai pas avili du tout... je l'ai mis en capitales superbes... je lui ai donné six capitales... si un souverain n'est pas content avec ça...

LE DUC. Enfin, soutenez-vous les principes énoncés dans le paragraphe cinq?

COLICHE. Je les soutiens... ( *À part.* ) Diable de paragraphe... une fière tartine...

LE DUC. Ainsi, Joseph II aurait eu des torts avec la Belgique?...

COLICHE. Eh bien, oui, il en a eu.

LE DUC. Il n'avait donc pas le droit, lui, souverain, de la punir d'avoir manqué à la fidélité qu'elle lui devait?..

COLICHE. Non!... il n'avait pas le droit! parce qu'une perfidie par-ci... par-là... bah!... ça n'empêche pas les sentiments... moi, je lui aurait dit: écoute, Belgique... tu m'as fait des traits... ma petite... pour le quart d'heure passe... mais une autre fois... ne t'y refrotte plus...

M. DE MAUREPAS, *se levant et éclatant de rire*. Ah! ah! ah! ah! ah!...

Air: *Un homme pour faire un tableau.*

Ah!... c'est impayable, d'honneur...

LE DUC, *riant aussi*.

Oui, cette fois, il faut se rendre; Ce n'est pas un masque trompeur Comme un politique en sait prendre... Son air, décelant le mic-mac, Annonçait une franche bête; Et cette fois, le fond du sac... Est bien conforme à l'étiquette.

M. DE MAUREPAS, *à Coliche*. Allons, l'ami... va-t'en, et dépêche-toi...

COLICHE. Eh! bien, mais.. la Bastille!

LE DUC. Il y tient! est-il ambitieux... ce n'est pas nous, mon cher, qui serions dupes d'une pareille mystification...

COLICHE. Comment?...

M. DE MAUREPAS. Oui... il est clair que tu ne peux pas être l'auteur de la brochure.

COLICHE. Ah!... je ne peux pas être... cette injustice... eh! bien!... prouvez-le, ministre... \* prouvez... l'auteur... est-ce vous?

\* Le Duc, Coliche. M. de Maurepas.



**M. DE MAUREPAS.** Hein? (*A part.*) Il ne crois pas si bien dire...

**COLICHE.** Si c'est vous? voyons... je vous prends au paragraphe cinq dont on parlait tout-à-l'heure... dites seulement ce qu'il y avait dans la note que j'ai sautée en imprimant, parce que c'était trop salé... la note... dites-la donc? hein? (*D'un air triomphant.*) Ah!...

**M. DE MAUREPAS,** *stupéfait et art.* Ciel!... comment sait-il?...

**LE DUC,** *observant M. de Maurepas, à part.* Maurepas se trouble... (*Haut à Coliche.*) Quelle note!

**COLICHE.** Attendez que je me rappelle...

**M. DE MAUREPAS,** *vivement.* C'est inutile... sors... misérable... sur-le-champ...

**LE DUC,** *l'arrêtant.* Du tout... voyons... (*A Coliche.*) Eh bien, cette note.

**COLICHE.** La voilà... sur l'ambassadeur d'Autriche...

**LE DUC.** Sur moi...

**COLICHE.** Ah!... c'est vous... ça tombe bien... (*Récitant le paragraphe.*) » Quant à » S. Exc. l'envoyé de Joseph II, en France, » on ne lui trouve qu'une seule qualité, » c'est sa facilité à être dupe; moi, je » prétends que c'est son plus grand défaut, » parce qu'il n'y a pas assez de plaisir à » le tromper... »

**LE DUC,** *furieux.* Quelle horreur!...

**M. DE MAUREPAS,** *à part.* Je n'en reviens pas... il faut qu'il ait vu...

**COLICHE,** *d'un air radieux.* Heim!... suis-je l'auteur, à présent?

**LE DUC.** Auteur ou non... M. de Maurepas... il faut remonter à la source... il faut s'assurer de cet homme...

**M. DE MAUREPAS.** Puisque vous l'exigez... absolument...

**LE DUC.** Si je l'exige!...

**COLICHE,** *à part.* Ah! enfin...

**M. DE MAUREPAS,** *à part.* Est-ce un ami caché, qui pour me sauver d'un piège que j'ignore?...

**L'HUISSIER,** *entrant.* La voiture de la reine vient d'entrer dans la grande avenue... la cour part au devant d'elle.

**M. DE MAUREPAS,** *au duc.* Venez-vous, monsieur le duc? (*Bus à Coliche en passant près de lui.*) Nous nous reverrons\*!

**COLICHE,** *à part.* Ça m'est bien égal... va-t'en au diable!...

**M. DE MAUREPAS,** *au duc.* Quand vous voudrez...

**LE DUC.** Et en sortant, vous donneriez l'ordre de son arrestation...

**COLICHE.** Merci, ambassadeur... vous avez mon estime...

\* Le Duc, M. de Maurepas, Coliche.

## ENSEMBLE.

*Air de la Reine voyageuse.*

Pour moi tout va bien,  
Et prisonnier volontaire,  
Oui, je l'espère,  
Dans cette affaire,  
Leur savoir faire  
Le cède au mien.

**LE DUC et M. DE MAUREPAS.**

Je n'y comprends rien...  
Il faut sonder ce mystère;  
De rendre claire  
Toute l'affaire  
Plus tard j'espère  
Trouver moyen.

(*Ils sortent par la gauche.*)

## SCÈNE XII.

**COLICHE,** *seul.*

Ouf!... il a été dur l'interrogatoire.. je te vous ai eu une venette... mais n'importe... j'en suis venu à mon honneur... on m'emprisonnera... ce n'est pas sans peine... On me l'avait toujours dit qu'à la cour il fallait des protections pour tout... même pour perdre sa liberté... au moins j'ai sauvé celle de Cécile...

## SCÈNE XIII.

**M<sup>me</sup> GIRAUD, CÉCILE, COLICHE.**

**M<sup>me</sup> GIRAUD.** Oh! mon bon Coliche!

**CÉCILE.** Mon cher Coliche...

**M<sup>me</sup> GIRAUD.** Tu ne sais pas?... M. Griffet qui nous envoie t'annoncer qu'il te cède Cécile avec vingt mille livres.

**COLICHE.** Pas possible...

**CÉCILE.** Si fait... et pour ça vous n'aurez qu'un mot à dire.

**COLICHE.** Je le dirai... je le dirai... n'importe quoi!... qu'est-ce que je risque? (*A part.*) On ne me mettra pas en même temps à deux Bastilles... (*Haut.*) Quel est-il son mot?...

**CÉCILE.** C'est ce qu'il vous expliquera lui-même... quand il aura fini de parler au ministre et à l'ambassadeur qui l'out fait appeler en sortant...

**M<sup>me</sup> GIRAUD.** Et il nous avait bien recommandé de saisir ce moment-là pour venir te préparer.

**COLICHE.** Ce n'est pas la peine... pour recevoir vingt mille livres, on est toujours prêt... ô généreux rival!... qu'il vienne... que je me jette dans ses bras...

**GRIFFET,** *à la cantonnade.* Oui, mon-



dans votre corset... qu'il n'en sorte pas... vous me le promettez ?

CÉCILE. Je vous le jure...

(Elle sort par la droite.)

COLICHE. On ne le prendra pas là, j'espère... j'ose l'espérer...

## SCÈNE XV.

COLICHE.

Bravo!.. destin, bravo!.. ah! je perdrais la femme... je perdrais l'argent... il n'y a que la prison que je ne pourrais pas perdre... le fait est que depuis ce matin c'est un remue-ménage dans mon existence... une succession de hauts et de bas... et plus de bas que de hauts... le bas domine... aussi, de quoi diable ai-je été m'aviser de me faire auteur et homme d'esprit?... est-on plus bête que ça?... c'est une idée saugrenue, ma parole d'honneur... heureusement que je viens d'en avoir une autre, celle de tout avouer à l'ambassadeur... cette fois-ci, par exemple, c'est une idée lumineuse qui remédie à la première...

## SCÈNE XVI.

M. DE MAUREPAS, COLICHE.

M. DE MAUREPAS, *entrant par la porte à gauche*. Enfin, dans la foule... j'ai échappé à ce maudit ambassadeur; je n'avais pu m'expliquer seul avec Griffet... et il faut pourtant que je m'éclaircisse sur ce bizarre personnage qui paraît savoir... (*Voyant Coliche.*) Ah! le voilà...

COLICHE, *à part*. Dieu!.. le ministre!.. pourvu que M<sup>me</sup> Giraud et Cécile fassent leurs commissions à temps...

M. DE MAUREPAS, *d mi-voix*. Écoute... je n'ai qu'un moment... on peut nous surprendre... je reviens exprès pour toi...

COLICHE, *à part*. Oui, pour me faire enfermer...

M. DE MAUREPAS. Je suis content de te que tu as fait...

COLICHE. Ah!.. bah!..

M. DE MAUREPAS. Quel qu'ait pu être ton motif, tu seras récompensé...

COLICHE. Récompensé...

M. DE MAUREPAS. Largement...

COLICHE, *à part*. Encore un haut... je grimpe à un haut.

M. DE MAUREPAS. Tu vas aller à la Bastille...

COLICHE. Hein?... (*À part.*) Allons, tout de suite un bas... je dégringole...

M. DE MAUREPAS. Mais, tu n'y resteras que huit jours... la reine est si bonne... je l'intéresserai à toi... et ensuite, c'est moi qui me charge de ton sort...

COLICHE, *à part*. Je regrimme!..

M. DE MAUREPAS. Je n'y mets qu'une condition, c'est que tu resteras toujours l'auteur du pamphlet aux yeux de l'ambassadeur.

COLICHE. Je redégringole!..

M. DE MAUREPAS. Qu'as-tu donc ?

COLICHE. Rien!.. rien!.. (*À part.*) Diable d'idée lumineuse... c'est fini... des idées, je n'en veux plus avoir... ça ne me réussit pas... je ne suis pas né pour ça.

M. DE MAUREPAS. Qu'est-ce qui te prend ?

COLICHE. Ah!.. monseigneur... si vous saviez... mais peut-être qu'il est temps encore. Si M<sup>me</sup> Giraud n'a pas déjà trouvé l'ambassadeur...

M. DE MAUREPAS. L'ambassadeur...

COLICHE. Et Cécile!.. le feuillet qu'elle est allée prendre...

M. DE MAUREPAS. Quel feuillet?... où donc ?

COLICHE. Dans son corset... j'y cours...

M. DE MAUREPAS. Demeure...

COLICHE. Non!.. c'est pour vous... pour moi... pour nous tous...

(Il remonte la scène, le duc paraît.)

## SCÈNE XVII.

M. DE MAUREPAS, COLICHE, LE DUC, *entrant par la droite*.

LE DUC, *tout essoufflé*. Ouf!..

COLICHE. Ah!.. c'est lui!.. (*Le saisissant.*) Votre excellence!.. on ne vous a rien dit encore?... vous ne savez rien?... vous n'avez pas rencontré une femme?..

LE DUC, *hors d'haleine*. Si fait!.. si fait!..

COLICHE. Dieu!.. je suis extrêmement bas!

LE DUC. Ah!.. M. de Maurepas, déjà ici!.. nous allons savoir la vérité...

M. DE MAUREPAS, *à part*. Ciel!.. (*Haut.*) Quoi donc ?

LE DUC. Le nom de l'auteur... car il vient de me faire dire qu'il s'engageait à le révéler, à m'en fournir des preuves par écrit...

M. DE MAUREPAS, *à part*. Par écrit. (*Le saisissant d'un côté, bas.*) Est-ce que tu en aurais?..

COLICHE. Non!.. non!..

LE DUC, *le saisissant de l'autre côté.* Est-ce que tu n'en aurais pas?..

COLICHE. Si, si!..

LE DUC. D'abord, si tu ne dis rien, j'exige que tu nous sois livré... et je te fais jeter dans les mines du Spielberg...

M. DE MAUREPAS, *bas.* Et si tu dis un mot... tu pourras toute ta vie dans les souterrains de Vincennes.

COLICHE, *à part.* Allons, bon!.. les mines... les souterrains!.. décidément, je suis au plus bas...

SCÈNE XVIII.

M. DE MAUREPAS, COLICHE, LE DUC, GRIFFET, DEUX ESTAFIERS.

GRIFFET, *aux Estafiers.* Venez!... venez!.. vous autres. (*Apercevant le duc et le comte.*) Ah! messeigneurs... vous voyez avec quel zèle j'exécute vos ordres. (*Aux estafiers.*) Empoignez-moi ce gaillard-là!

COLICHE, *à part.* Les estafiers, à présent!... (*Haut au duc.*) Comment, monseigneur...

LE DUC, *avec colère, et en menaçant.* Ah! ah!

COLICHE, *d'un ton suppliant.* Mais, monseigneur...

LE DUC. Eh bien! écoute: tu n'as plus qu'un moyen de conserver ta liberté... Je te donne une heure pour aller où tu voudras; si au bout de ce temps tu ne rapportes pas de quoi tenir ta promesse... point de pitié... Si tu la tiens... mille louis comptant...

COLICHE, *à part.* Vingt-quatre mille livres... me revoilà à une hauteur prodigieuse...

LE DUC, *à Griffet.* Toi, escorte-le avec tes hommes...

GRIFFET. Moi... mais...

LE DUC. Au nom de la reine, qu'on le suive partout, et qu'on le ramène dans une heure... Tu en répondras sur ta tête...

GRIFFET, *à part.* Oh!.. quelle position!..

COLICHE. Allons, marche, mercenaire... tu me fais l'effet d'Aman escortant Mardochée...

COLICHE, *à Griffet.*

AIR: *Allons, allons, point de colère. (DU SOPRANO.)*

ENSEMBLE.

Allons, conduis-moi, mercenaire,  
Ne cherche pas à résister;  
Te voilà, malgré ta colère,  
Obligé de me respecter.

M. DE MAUREPAS.

Malgré le duc et sa colère,

Contre lui je saurai lutter;  
Oui, mon sang-froid, dans cette affaire,  
Sur la fureur doit l'emporter.

LE DUC.

Maurepas embrouille l'affaire,  
Mais il a beau me résister,  
J'approfondirai ce mystère,  
Ou le ministre va sauter.

GRIFFET.

Quel est ce singulier mystère?...  
Quand nous venons pour l'arrêter,  
Il affronte notre colère,  
Et nous devons le respecter...

LE DUC, *à mi-voix au ministre.*

Vous, du pamphlet qui nous occupe,  
J'en suis sûr, vous savez l'auteur;  
Je ne serai plus votre dupe!..

M. DE MAUREPAS, *d'un ton goguenard.*

Vrai?... vous croyez!.. ah! quelle erreur!..

LE DUC, *parlé.* Oui, oui... riez encore.

REPRISE.

Mais, craignez un revers sinistre...  
Car, je sais quel moyen vainqueur  
Force à la franchise un ministre.

M. DE MAUREPAS, *avec ironie.*

Sert-il pour un ambassadeur?

(*Parlé.*) Je vous l'emprunterai quelquefois, monsieur l'ambassadeur...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Le Duc fait un signe à Griffet, qui sort par la droite avec Coliche, tenu par les deux estafiers. Le Duc sort par la gauche.*)

SCÈNE XIX.

M. DE MAUREPAS, *seul.*

Laissons-le faire... Ce mot de preuve m'avait d'abord fait prendre l'alarme... Mais quelle preuve peut-il y avoir contre moi, quand j'ai là mon manuscrit, dont j'ai compté les feuillets ce matin?... (*Il le tire de sa poche, et le parcourt.* Et je suis bien sûr... oui, oui... Ah! mon Dieu... celui-ci... je n'avais pas remarqué... une autre écriture que la mienne!... Celle de Griffet!... Me trahirait-il?... Et cet ouvrier?... comment est-il mêlé là-dedans... Je m'y perds... Allons, ce sera la seconde édition de mon aventure sous Louis XV... une disgrâce... morbleu!.. laisser dans l'histoire la réputation d'un maladroit avec récidive!... Non, non... et à quelque prix que ce soit... il faut... courons... interrogeons... Mais, où?... mais, qui?... Griffet, absent!... l'ouvrier aussi!... Par exemple, si j'entrevois comment je me tirerai de là... à moins que la providence, celle des hommes d'état, le hasard, ne vienne à mon secours...

## SCÈNE XX.

CÉCILE, M. DE MAUREPAS.

CÉCILE, *entrant précipitamment par la droite. Coliche!.. Eh! vite!.. mon bon Coliche!..*

(Elle tire à demi un papier de son corset.)

M. DE MAUREPAS, *se retournant. Hein?..*

CÉCILE, *apercevant le ministre et renfonçant vivement le papier. Ah!..*

M. DE MAUREPAS. Cécile... un mot, mon enfant... cet ouvrier... ce Coliche que vous appelez là, vous le connaissez donc?

CÉCILE. Si je le connais, monseigneur! lui, que j'aime, que j'aurais voulu épouser...

M. DE MAUREPAS. Ah! ah! (*A part.*) Eh! mais... si je pouvais découvrir par elle... essayons.. en la flattant d'abord... (*Haut.*) Approchez, ma gentille enfant...

CÉCILE, *qui s'approche en croisant avec soin son fichu sur son sein. Monseigneur!..*

M. DE MAUREPAS. Aimable Cécile, vous m'avez plu du premier coup-d'œil, et je veux faire quelque chose pour vous.

CÉCILE. Comment, monseigneur.

M. DE MAUREPAS. Oui... si vous vouliez m'accorder!..

CÉCILE. Oh! ciel!.. Je n'accorde rien...

M. DE MAUREPAS. Mais, écoutez donc! c'est dans l'intérêt de votre amant lui-même... Il y va de son bonheur...

CÉCILE. Si je ne puis le faire que comme ça... je l'aime trop pour le rendre jamais heureux...

M. DE MAUREPAS. Vous me comprenez mal... Vous avez cru que je voulais vous parler d'amour...

CÉCILE. Dain!... ça en avait l'air...

M. DE MAUREPAS. Au fait... avec ce minois-là... (*A part.*) Dans ma jeunesse, j'aurais mieux employé mon tems près d'elle qu'à faire de la politique. (*Haut, lui prenant la main.*) Rassurez-vous.

CÉCILE, *voulant retirer sa main, et croisant de nouveau son fichu avec soin. Monseigneur!..*

M. DE MAUREPAS, *à part. Eh! mais!.. le soin qu'elle met à croiser son fichu... Je me rappelle un mot échappé à ce Coliche: « Dans son corset. » Ah! je devine.. (*Haut.*) Écoutez, il ne tient qu'à vous de porter une riche dot à votre amant...*

CÉCILE. Pas possible!..

M. DE MAUREPAS. Si fait!.. Et pour cela je ne vous demande qu'un léger sacrifice.. certain feuillet que vous cachez là...

CÉCILE. Vous savez donc?..

M. DE MAUREPAS. Je sais tout. le tems presse... remettez-moi..

CÉCILE. C'est qu'il m'a bien défendu...

M. DE MAUREPAS. Je vous répète que vous n'y perdrez rien... ni lui non plus...

CÉCILE. Ah! vous ne voudriez pas me tromper?..

M. DE MAUREPAS. Je vous en donne ma parole.

CÉCILE. Après cela, il n'y a plus de doute à avoir.

M. DE MAUREPAS, *le prenant. Merci!.. Victoire!.. (*Substituant ce feuillet à l'autre dans son manuscrit.*) Maintenant, vienne l'ennemi... je l'attends de pied ferme... Et quant à cette feuille!.. celle de Griffet... là!.. (*Il la met dans une autre poche.*) Elle me répondra de lui!..*

CÉCILE, *timidement, tirant M. de Maurepas par son habit. Au moins, la convention tient toujours?*

M. DE MAUREPAS. Plus que jamais... (*L'embrassant.*) En voilà les arrhies...

CÉCILE, *se défendant. Monseigneur!..*

## SCÈNE XXI

LES MÊMES, COLICHE, M<sup>me</sup> GIRAUD, GRIFFET ET LES ESTAFFIERS *rentrant par la droite* \*.

COLICHE, *apercevant Cécile qui embrasse M. de Maurepas. Ciel!..*

M<sup>me</sup> GIRAUD. Ma fille!

COLICHE. Avec le ministre...

GRIFFET, *à part. Il a embrassé ma future... ah!.. si je puis me venger de lui...*

COLICHE, *à M. de Maurepas. Courage!.. à votre aise... avec celle que j'aime...*

CÉCILE. Coliche!..

COLICHE. Je n'écoute rien...

M. DE MAUREPAS. Mon cher ami...

COLICHE. Je ne suis pas votre ami; allez rire avec vos pareils...

M<sup>me</sup> GIRAUD, *à qui Cécile a parlé bas. Bas à Coliche. Imprudent!.. ne te fais pas l'ennemi de...*

COLICHE. Si fait... je risque tout, à présent.. l'ennemi personnel du premier ministre, c'est une position... ça me grandit!..

## SCÈNE XXII.

LES MÊMES, LE DUC.

LE DUC, *rentrant par la porte de gauche. Ah!.. les voilà tous!.. (*Haut.*) A nous*

\* M<sup>me</sup> Giraud, Cécile, Coliche, M. de Maurepas, Griffet. Les estaffiers restent à la porte de droite.

deux maintenant, monsieur de Maurepas.. j'ai ce qu'il me fallait.

(Il descend entre Coliche et M. de Maurepas.)

M. DE MAUREPAS, à part. Et moi aussi...

LE DUC, à Coliche. Allons! l'ami... tiens ta promesse... ces preuves écrites...

COLICHE. Dans l'instant, ambassadeur... allons, Cécile... le feuillet...

CÉCILE, à qui M. de Maurepas fait un signe, du plus grand sang-froid. Quel feuillet?..

COLICHE. Comment, quel feuillet?.. en voilà d'une bonne... celui que je vous ai envoyée me chercher...

CÉCILE. Vous ne m'avez pas dit un mot de ça...

COLICHE. Plait-il?.. elle nie... il faut qu'on l'ait séduite... c'est affreux!.. c'est une horreur... Cécile, descendez dans votre conscience!..

CÉCILE. Dans ma conscience... qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse?

COLICHE. Que vous y retrouviez mon feuillet... j'en atteste votre mère...

M<sup>me</sup> GIRAUD. Moi, je ne sais pas ce que vous voulez dire.

COLICHE. Vous aussi!.. on a séduit aussi la mère... ça, c'est fort... faut avoir une fière rage de séduire...

M<sup>me</sup> GIRAUD. Il rêve!.. il est fou!..

LE DUC, à Coliche. Eh bien!..

COLICHE. Eh bien! ambassadeur... me voilà tout comme vous... on se moque de moi...

LE DUC. J'y mettrai bon ordre... tu sais où doit être ce feuillet?..

COLICHE, à part. Parbleu!.. dans son corset.

LE DUC. Tu n'as qu'à m'en instruire... et sur-le-champ... un piquet de maréchaussée va procéder aux perquisitions les plus minutieuses...

COLICHE, très-vivement. Du tout!.. par exemple!.. il ne manquerait plus que ça... je m'y oppose...

LE DUC. Misérable... songe alors à ce qui t'attend...

COLICHE. Tout... plutôt que d'être cause.. (Avec une horreur comique.) Oh!.. oh!..

LE DUC, outré. A part. Allons, il est dit que je ne saurai rien. (Haut.) A merveille, M. de Maurepas.. vous avez si bien compliqué cette énigme que je ne puis en saisir le mot... mais, j'en suis désolé!.. le roi va revenir de la chasse, et il serait à craindre, si vous n'êtes pas plus heureux dans vos recherches, que la reine n'engage sa majesté à se priver de vos services.

M. DE MAUREPAS. Ah! une disgrâce!.. eh bien! ça grossira le bulletin de la chasse du roi...

LE DUC, à part. Il me raille encore...

M. DE MAUREPAS, à part. Du moins il ne saura rien... et si je tombe... ce sera comme les anciens gladiateurs, avec noblesse...

GRIFFET, à part. Il n'est plus ministre!.. oh!.. quelle occasion de me venger de ses épigrammes contre moi... et de ses cajoleries à ma future... (Haut au duc.) Monsieur le duc...

(Il descend entre le Duc, et M. de Maurepas; un peu en arrière.)

LE DUC. Plait-il?..

GRIFFET. C'est sa majesté qui veut connaître l'auteur du pamphlet... et dès-lors, quoiqu'il m'en coûte, mon devoir, ma fidélité envers mon souverain... je dois tout dire...

M. DE MAUREPAS, à part. Ah! double traître...

LE DUC. Enfin donc!.. parle...

GRIFFET. Eh bien!.. sachez que le vrai, le seul auteur...

M. DE MAUREPAS, lui coupant la parole. Arrête!.. pourquoi te dénoncer toi-même?..

TOUS. Qu'entends-je?..

GRIFFET. Du tout!..

M. DE MAUREPAS. Si fait!.. car, tu sais bien que, sans l'aveu que tu allais faire, jamais je ne me serais décidé à montrer ce feuillet mystérieux...

(Il tire le feuillet qu'il a extrait du manuscrit.)

COLICHE, à part. Bah!.. le feuillet que Cécile... (Avec indignation.) Ah!..

M. DE MAUREPAS. Il est bien de ta main... voyez, monsieur le duc...

LE DUC. En effet... je la reconnais... l'écriture de la proclamation.. (A Griffet.) Ah!.. infâme!..

GRIFFET. Mais...

LE DUC. A la Bastille...

GRIFFET. Si...

TOUS. A la Bastille... à la Bastille...

COLICHE. A c'te Bastille.

(Sur un signe du duc les estaffiers s'emparent de Griffet et l'emènent.)

M. DE MAUREPAS, à part. Je n'y aurais laissé l'autre que huit jours... mais pour celui-là... il achèvera le mois... il l'a bien gagné...

## SCENE XXIII.

M<sup>me</sup> GIRAUD CÉCILE, COLICHE,  
M. DE MAUREPAS, LE DUC.

LE DUC, *redescendant la scène*. Ah! monsieur de Maurepas... réhabilitation! c'était de l'héroïsme!.. avec cette preuve en main...

M. DE MAUREPAS. Oui, excellence... elle vient de m'être remise à l'instant par cette jeune fille...

COLICHE, *à part, furieux*. Par Cécile!.. ça.. et le baiser... oh! oh!..

M. DE MAUREPAS. Et pour la récompenser, je vais la marier à ce jeune ouvrier, qu'elle aime... (*Mouvement de Coliche.*) Tu entends, mon garçon... Cécile est à toi...

COLICHE, *d'un air sombre*. Je la refuse...

M<sup>me</sup> GIRAUD. O ciel!..

CÉCILE. Et pourquoi?

COLICHE, *d'un ton très-pathétique, en articulant*. Vous me le demandez, Cécile...

M. DE MAUREPAS. Est-ce que tu ne l'aimes plus?

COLICHE, *brusquement*. Ministre, j'en ai pas de compte à vous rendre...

M. DE MAUREPAS. Quand elle va t'apporter une dot de vingt mille livres...

COLICHE, *ébranlé*. O mon honneur!.. je l'aime bien... mais... je ne peux pas...

M. DE MAUREPAS. De plus, l'emploi de concierge dans un de mes châteaux, avec mille écus...

COLICHE, *plus ébranlé*. O tyrannique honneur!.. je l'adore!.. mais pourtant...

M. DE MAUREPAS. Et en outre, le droit de chasse sur mes domaines...

COLICHE, *bas à M. de Maurepas d'un ton courroucé*. Par réciprocité?..

M. DE MAUREPAS, *souriant, /us*. Ah!.. je comprends... non, non, sois tranquille...

COLICHE, *bas*. Bien sûr?..

M. DE MAUREPAS, *bas*. Je ne te tromperais pas... tu n'es pas diplomate...

COLICHE, *haut*. Alors, décidément, je l'aime trop.. soyons unis, Cécile... (*À part.*) Au fait, avec la garantie de M. de Maurepas, j'épouse une vertu officielle...

## CHOEUR FINAL.

## AIR du Pré aux Clercs.

Par dévouement je voulos pour ma belle  
A la Bastille aller en prisonnier ;  
Mais, grâce à Dieu, je l'épouse, et c'est elle  
Qui dans l'hymen deviendra mon geôlier.

## LES QUATRE AUTRES.

Par d'vouement, il voutut pour sa belle  
A la Bastille aller en prisonnier ;  
Pour récompense, il l'épouse, et c'est elle  
Que dans l'hymen il aura pour geôlier.

FIN.